

La course à Relais-femmes

N° 25, juin 2001

Sommaire

Les seules batailles
que nous perdons
sont celles que nous
ne menons pas p. 1

Femmes au mitan
de la vie, femmes en
mouvement. p. 2

Les réalités des
victimes d'agression
sexuelle, des réalités
diverses? p. 3

Les lesbiennes âgées...
Une recherche
prometteuse! p. 4

Les femmes et la
diversité ethnoculturelle
à Montréal :
une recherche-action . . p. 5

La santé :
un mouvement... p. 6

**Carrefour d'expertises
et de ressources
en matière de condition
des femmes**



Les seules batailles que nous perdons

sont celles que nous
ne menons pas

C'EST EN CES TERMES QUE LES MÈRES DE LA PLACE DE Mai de l'Argentine nous invitent à continuer le travail que nous avons à faire pour atteindre notre but d'un monde de paix, de justice et d'égalité. Il était inspirant pour celles d'entre nous qui étions présentes à Québec de voir et d'entendre ces femmes, maintenant âgées de 70 à 80 ans, nous donner la clé de l'espoir : la détermination. Elles qui ont commencé leur lutte contre la dictature, la bêtise humaine et la violence il y a au-delà de 30 années. Elles qui n'ont aucun espoir de revoir vivant-e-s leurs enfants disparu-e-s. L'une d'entre elles a proclamé, lors de la plénière du Sommet des peuples, que nous étions dorénavant ses enfants, ses petits-enfants et que nous devons nous objecter à la mondialisation telle que proposée, nous sommes du bon côté de la clôture et nous ne devons pas lâcher.

Le Sommet des peuples qui a eu lieu du 16 au 21 avril dernier, à Québec, s'est terminé par une marche où des milliers de femmes et d'hommes (60 000 selon diverses estimations), jeunes et moins jeunes, ont arpenté les rues de Québec pour prendre position contre un projet néolibéral qui est **raciste, sexiste et destructeur de l'environnement***. Dans la Basse-Ville comme dans la Haute-Ville de Québec, le message était limpide... nous ne reculerons pas.

Les femmes avaient décidé de prendre une place

particulière lors de ce deuxième Sommet des peuples organisé par l'Alliance sociale continentale. Le Comité femmes de cette Alliance, en collaboration avec la Fédération des femmes du Québec, a choisi de faire un Forum femmes avant la tenue des autres forums afin de permettre aux femmes de se concerter et d'influencer les discussions de ces forums. Ce fut une stratégie gagnante à plusieurs égards. D'une part, comme nous étions le premier forum à ouvrir la semaine, les médias ont d'abord été alertés de l'impact des accords de libre-échange, telle la Zone de libre-échange des Amériques, sur les femmes. Cela a permis de donner le ton à nos actions. De plus, le travail fait dans le cadre de la Marche mondiale des femmes auprès des divers réseaux a porté fruit et a permis de faire inscrire dans la déclaration finale du Sommet des peuples, une analyse féministe de la ZLEA. En effet, cette déclaration est probablement la déclaration des forums parallèles des dernières années qui a le plus été teintée du regard porté par les femmes sur la mondialisation marchande.

Nous avons profité de la semaine pour faire un tribunal féministe sur l'impact de la mondialisation et des accords de libre-échange sur les femmes. Le Conseil des sages du mercredi soir a réuni au-delà de 250 femmes qui ont entendu des témoignages de sept femmes venues de divers coins des Amériques. Ces femmes ont

(suite en page 7)

la course à Relais-femmes

Collaboratrices pour ce numéro

Yasmina Chouakri
Dominique Damant
Diane Heffernan
Johanne Marcotte
Clémence Lambert
Diane Matte
Renée Ouimet

Coordination et révision des textes

Nicole Caron

Mise en page

Louise-Andrée Lauzière, d'après un
concept de Tutti Frutti.

Dépôt légal

Deuxième trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec,
2001
Bibliothèque nationale du Canada,
2001
ISBN 2-922561-06-2

La réalisation de ce numéro de *La course à Relais-femmes* a été rendue possible grâce à la contribution financière du Programme de soutien à l'éducation populaire autonome (PSÉPA).

Femmes au mitan de la vie, femmes en mouvement.

TENU LES 29 ET 30 MARS DERNIER À MONTRÉAL, ce premier colloque sur le mitan de la vie, d'envergure pancanadienne, a été un moment privilégié de partage et de réflexion sur les nombreuses questions qui se posent aux femmes de la cinquantaine, questions décuplées par les changements économiques et sociaux vécus dans le contexte nouveau de la mondialisation.

Par son approche globale des différentes problématiques, ce colloque voulait mettre en évidence l'impact du cumul des nombreux changements qui affectent particulièrement ces femmes de la cinquantaine, notamment par l'exclusion du marché du travail, les incitations à la prise de la retraite, les préjugés et le paradoxe de l'âgisme quand l'espérance de vie s'allonge; ajoutons la pression du virage ambulatoire, quand il faut bien prendre soin d'un proche malade ou en perte d'autonomie, en plus du jeune qui ne décroche pas de la maison ou de la ménopause qui perturbe l'équilibre personnel.

De toutes les questions soulevées dans les ateliers, retenons particulièrement quelques constats : l'appauvrissement des *baby-boomers*; la perte d'un rôle et d'un statut social et le risque de perdre ses acquis et de se faire retourner dans la sphère « domestique », dans l'invisible et l'isolement sans égard à la formation et à l'expérience. Les participantes se sont demandé : « Comment veut-on que l'on vieillisse dans nos sociétés modernes? ».

Les femmes de cette génération qui ont largement participé aux changements dans les rôles sociaux et à l'appropriation des valeurs féministes, militantes ou pas, ont aussi fait

ressortir la fragilité des acquis et l'ancrage systémique des stéréotypes dans la société, particulièrement visibles dans les médias qui continuent de refléter une image non réaliste de la femme.

Au mitan de la vie, il convient de faire ses bilans, de redéfinir son projet de vie et de donner un sens à sa vie. Il semble que cette génération de femmes n'en est pas à la première redéfinition de sa vie. Si elles ont ouvert la voie de l'émancipation, le contexte actuel incite, encore une fois, à inventer des solutions inédites puisque, jusqu'à maintenant, aucune autre société n'a pu profiter d'une telle longévité.

Les participantes ont proposé plusieurs pistes de solutions à adresser aux différentes instances. Deux priorités ressortent, soit l'urgence de réclamer la redistribution de la richesse autrement que par le travail et la revendication d'un revenu minimum garanti; et, deuxièmement, le besoin de rendre visible et de reconnaître tout le travail des femmes du mitan, autant dans leur milieu de travail que dans la contribution bénévole au soutien social et aux soins de leurs proches. Il se profile à l'issue de ce colloque une conscientisation pour une approche globale dans la gestion des problématiques (nécessairement interreliées) afin que « la main gauche n'ait pas à redonner à l'État ce que la main droite a reçu ». À preuve, il est suggéré de tenir un Sommet québécois sur les problématiques liées au vieillissement.

Clémence Lambert
Nouveau Départ

Les actes du colloque seront disponibles sur le site www.nouveau-depart.org en septembre grâce au soutien de l'ARIR. Nous remercions particulièrement les deux étudiantes CATHERINE VAILLANCOURT-LAFLAMME et ISABELLE BERGERON de même que MARIE-JOSÉ NADAL, professeure associée à l'IREF, qui ont rédigé les synthèses et colligé les résultats des discussions.

Les réalités des victimes d'agression sexuelle, des réalités diverses?

Séminaire du CRI-VIFF, 30 mars 2001

À CHAQUE ANNÉE, LE CENTRE DE RECHERCHE INTER-disciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) organise un séminaire sur une question en émergence dans les groupes, dans le milieu de la recherche ou encore dans les deux milieux. Celui du 30 mars 2001 a été organisé grâce à la participation de Relais-femmes. Depuis quelques années, le CRI-VIFF cherche à faire émerger des recherches dans le domaine des agressions sexuelles et, à chaque fois, nous constatons que, outre les recherches auprès des victimes d'abus intrafamiliaux suivies en Centre jeunesse et de leur entourage, à peu près aucune recherche ne se fait actuellement au Québec sur la question des victimes d'agressions sexuelles. Dans ce contexte, et au moment (depuis longtemps attendu) du dépôt des *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle* (gouvernement du Québec), il allait de soi que le séminaire du CRI-VIFF traiterait de cette question.

Or, deux autres éléments sont généralement présents lors des séminaires du CRI-VIFF. Tout d'abord, le thème général de la journée doit porter à une certaine controverse ou du moins à une discussion animée sur un thème. De plus, le point de vue des milieux de pratique et celui des milieux de recherche doivent être dans la discussion. Mais comment discuter d'un élément, du point de vue des chercheurs, alors qu'il ne se fait pas de recherche sur la question? C'est en tentant d'identifier des chercheur-e-s qui pouvaient présenter des données sur les victimes d'agression sexuelle que le thème s'est présenté à nous : la réalité des victimes femmes et celle des victimes hommes sont-elles semblables? Si non, comment se différencient-elles au-delà des chiffres qui ne se

prêtent à aucune comparaison, les victimes étant très largement de sexe féminin et les agresseurs principalement de sexe masculin. À cette préoccupation, s'est ajoutée celle des réalités vécues par des groupes marginalisés ou exclus.

La première partie du séminaire a été consacrée à la présentation des *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*, par Hélène Cadrin¹, du Secrétariat à la Condition féminine, et Jean Turmel², du ministère de la Justice. Pour ceux et celles qui connaissaient les *Orientations*, cette partie de la journée a surtout permis de poser des questions, de souligner les lacunes et de proposer des solutions. Pour ceux et celles qui ne les avaient pas encore parcourues, la brève présentation a permis de constater que malgré leurs lacunes, les *Orientations* étaient à tout le moins un point de départ attendu depuis fort longtemps. Le programme de l'avant-midi s'est poursuivi avec les présentations de Diane Archambault, intervenante au CALACS de Trois-Rivières, et de Denis René, intervenant au CRIPHASE, qui ont permis de souligner les similitudes mais également les différences des réalités vécues par les victimes des deux sexes. Lorsque ce dernier décrit les réactions des victimes de sexe masculin et comment leur socialisation de genre intervient au plan des conséquences, on constate que l'analyse féministe tient le coup.

Dans l'après-midi, la réalité de populations marginalisées ou exclues a été présentée. Les propos de Johanne Otis³, de Dominique Damant et de Lise Binet⁴ ainsi que ceux de Claire Thiboutot⁵, directrice générale de Stella, allaient dans le même sens et ou-

vraient sur de nouvelles questions. Les conséquences des agressions sexuelles sont dévastatrices, qu'elles se soient produites pendant l'enfance ou à l'âge adulte, que l'agresseur soit un parent, un conjoint, un professeur, un parent d'accueil, un client, un policier ou même un inconnu. Et, au-delà de ces conséquences, la marginalisation et l'exclusion produites par les proches des victimes, les intervenant-e-s, les policiers, les voisins, les citoyens, qui ne protègent pas, qui ne dénoncent pas ou qui stigmatisent, génèrent des blessures secondaires dont les effets sont tout aussi puissants. Dans ce sens, l'arrivée des *Orientations* donne, nous l'espérons, le message social que les agressions sexuelles, tout comme la violence conjugale, ne sont pas socialement acceptables et que nous devons tous et toutes agir pour les dénoncer.

Dominique Damant
codirectrice du CRI-VIFF

¹ *L'intervention auprès des femmes victimes d'agressions sexuelles*. Diane Archambault, Calacs de Trois-Rivières.

² *L'intervention auprès des hommes victimes d'agressions sexuelles*. Denis René, CRIPHASE.

³ *L'agression sexuelle au masculin pluriel*. Johanne Otis, groupe d'étude Oméga, département de sexologie, UQAM.

⁴ *Les agressions sexuelles subies par des femmes marginalisées*. Projet Femmes, violence, MTS/VIH-SIDA, Dominique Damant, chercheuse, et Lise Binet, professionnelle de recherche, Université Laval.

⁵ *Les agressions sexuelles subies par les travailleuses du sexe*. Claire Thiboutot, Stella.

la mission de Relais-femmes

Relais-femmes est un organisme féministe sans but lucratif qui oeuvre dans une perspective de changement social et de promotion des droits des femmes et de leurs organisations.

Relais-femmes exerce des activités de recherche, de formation et de consultation destinées prioritairement à ses membres.

Pour réaliser cette mission, Relais-femmes doit :

- Répondre aux demandes de recherche des membres, promouvoir (initier, appuyer et stimuler) la recherche axée sur leurs besoins. Ces recherches sont élaborées en collaboration avec les membres et s'appuient sur une démarche de recherche-action.
- Répondre aux demandes de formation de ses membres, mener sa propre analyse sur les besoins de formation et initier des formations au regard des intérêts de ses membres.
- Rendre accessibles les résultats des recherches et le fruit des formations par divers moyens, notamment par les publications.
- Participer au fonctionnement et au développement du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, lequel est spécialisé dans les questions relatives aux femmes.
- Maintenir un réseau de personnes-ressources aptes à donner des conférences ou des sessions de formation sur divers aspects de la condition féminine et aptes à travailler avec les groupes sur des questions précises.

Les lesbiennes âgées...

Une recherche prometteuse!

LE RÉSEAU DES LESBIENNES DU QUÉBEC a reçu de nombreuses demandes de la part des lesbiennes âgées de plus de 65 ans qui s'inquiètent de l'isolement qu'elles risquent de vivre si elles sont en perte d'autonomie ou dans des résidences pour personnes âgées. Devant cette situation, le RLQ/QLN s'est interrogé sur le fondement de leur inquiétude. L'organisme a procédé à un examen sommaire des écrits sur le sujet.

Finally, le RLQ/QLN va mener, en partenariat avec l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes, un projet de recherche qui s'intitule : *L'adaptation des services liés à l'hébergement et/ou au maintien à domicile aux besoins et aux réalités des lesbiennes âgées.*

Ce projet comprend deux volets : d'abord une cueillette d'informations sur la problématique du vieillissement chez les lesbiennes âgées et la nécessité d'adapter les services sociaux et de santé afin de tenir compte de leurs besoins et réalités spécifiques; deuxièmement, l'ébauche d'un projet d'enquête sur l'adaptation des services actuellement offerts aux personnes âgées dans le domaine de l'hébergement et/ou du maintien à domicile pour tenir compte des besoins et réalités des lesbiennes âgées.

Le projet constitue la première étape d'une démarche ayant comme objectifs ultimes de documenter l'adaptation des services sociaux et de santé aux besoins des lesbiennes âgées et de favori-

ser la mise en place d'une telle adaptation. Plus spécifiquement, il est question ici des services liés à l'hébergement et/ou au maintien à domicile. L'atteinte de ces objectifs pose des défis particuliers. En effet, on peut identifier un certain nombre de barrières qui font obstacle à l'accessibilité des soins pour la population homosexuelle en général. Nommons : l'invisibilité des lesbiennes âgées; le non-dévoilement de l'orientation sexuelle; l'absence de regroupement de lesbiennes âgées¹; l'hétérosexisme car les modèles d'intervention pour répondre aux besoins sociaux et de santé sont conçus pour une population hétérosexuelle; les attitudes du personnel intervenant auprès de la clientèle lesbienne; la crainte de l'homosexualité, etc.

Au niveau des questionnements, cette recherche permettra d'étayer l'examen de la diversité parmi l'ensemble des femmes en mettant en évidence les difficultés liées au vieillissement qui sont spécifiques aux lesbiennes et celles qu'elles partagent avec les femmes hétérosexuelles.

Diane Heffernan

Réseau des lesbiennes du Québec

¹ Denise Veilleux (1998), *Vieillir en marge. Les réseaux informels et formels des lesbiennes âgées*, mémoire de maîtrise en sociologie et en études des femmes, Ottawa, Université d'Ottawa.

Les femmes et la diversité ethno-culturelle à Montréal

Une recherche-action

LA TABLE DES GROUPES DE FEMMES DE MONTRÉAL regroupe 61 groupes de femmes situés sur l'île de Montréal, dans un but de concertation et de défense des droits des femmes de la région. Montréal étant une métropole pluriethnique, la Table se doit de refléter la diversité du mouvement féministe et de la réalité féminine montréalaise. Partant du constat que les femmes des « communautés ethnoculturelles » – qu'on identifiera comme femmes de « diverses origines » dans cette recherche – participaient peu et n'étaient pas suffisamment représentées à la Table des groupes de femmes de Montréal, un projet de recherche-action a été développé puis réalisé entre juin 2000 et mai 2001.

Cette recherche-action avait pour objectif de répondre à plusieurs besoins de la Table en matière de diversité ethnoculturelle, notamment, de mieux identifier les obstacles rencontrés par les femmes de diverses origines, de mieux comprendre leurs réalités, d'intégrer leurs préoccupations dans l'analyse et tous les dossiers de la Table et de permettre une représentation et une participation plus importante de ces femmes au sein de la Table.

Les actions de la Table des groupes de femmes de Montréal interpellent principalement, mais non exclusivement, les instances régionales de l'île de Montréal sur les questions préoccupant les femmes, par exemple la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, le Conseil régional de développement de l'île de Montréal, la Ville de Montréal et Emploi-Québec. Les positions et les interventions de la Table ont permis de mettre à l'ordre du jour la question de l'égalité entre les femmes et les hommes de la région de Montréal. Avec la recherche-action sur les femmes et la diversité ethnoculturelle à Montréal et le plan

d'action qui en découle, la prise en compte de la diversité ethnoculturelle chez les femmes de la région de Montréal fera dorénavant partie intégrante de notre analyse, nos prises de position et nos interventions.

La méthodologie retenue pour le projet était de type qualitatif, s'appuyant sur deux méthodes de cueillette de données : les entrevues individuelles semi-dirigées et les entrevues de groupe (*focus group*, ou groupes de discussion). Seize participantes ont été interviewées lors des entrevues individuelles, dont huit membres du caucus des communautés culturelles et des nouvelles arrivantes de la Table, et huit femmes de la base. Ces entrevues individuelles ont permis d'identifier et de prioriser plusieurs obstacles rencontrés par ces femmes dans leurs vécus, mais aussi en lien avec leur participation à la Table et dans les groupes dans lesquels elles s'impliquent.

Les groupes de discussion ont impliqué dix-huit participantes en tout, et ont permis de se pencher sur les obstacles identifiés de façon récurrente lors des entrevues individuelles. De plus, les groupes ont permis aux femmes de trouver ensemble des modalités afin de prioriser ces obstacles à la Table ou ailleurs, dans une démarche d'*empowerment* impliquant la participation et un rôle d'actrices à la Table ou ailleurs, tout en visant une solidarité de toutes les femmes, dans un contexte de rapports égalitaires.

Les résultats de ces entrevues ont permis d'identifier les obstacles spécifiques suivants que les femmes de diverses origines ont rencontrés dans leurs vécus : les discriminations en emploi; la non-reconnaissance des diplômes qui est source d'autres discriminations,

notamment en emploi, aux études et en formation; les discriminations institutionnelles ou systémiques; la barrière linguistique et culturelle; la pauvreté, qui est la cause d'autres obstacles tels l'isolement, la perte de l'estime de soi, la peur, etc. Enfin, les préjugés, les problèmes au sein de la famille et la dévalorisation des femmes par elles-mêmes.

Pour les participantes membres de la Table ou d'autres groupes de femmes, ce sont surtout la faible maîtrise des dossiers et leur complexité, la façon dont sont présentés ces derniers, le manque de sensibilisation des femmes issues de la société dominante aux obstacles rencontrés par les femmes de diverses origines, qui sont les principaux obstacles identifiés par ces dernières.

L'identification des obstacles spécifiques n'a pas pour autant remis en question la nécessité d'une solidarité entre toutes les femmes. Ils imposent au contraire une solidarité basée sur la différence, en mettant en évidence la nécessité de prendre en compte les spécificités des femmes de diverses origines et l'impact des politiques et du fonctionnement des groupes sur ces femmes. Ce constat a été la première étape vers l'élaboration d'un plan d'action à l'intention de la Table des groupes de femmes de Montréal, résultat concret et suite du projet de recherche-action. Il est souhaité que les apprentissages tirés de cette recherche-action puissent servir aussi à d'autres groupes de femmes, dans la prise en compte de la diversité ethnoculturelle au sein des groupes de femmes.

Yasmina Chouakri

Table des groupes de femmes de Montréal

Cette recherche a été réalisée grâce au financement de la Fondation Béati et de l'ICREF, et au soutien de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR). Le comité d'encadrement de la recherche était composé notamment de Micheline de Sève, professeure au département de sciences politiques de l'UQAM et encore présidente de l'IREF à cette période.

La santé

un mouvement...)

DEPUIS DÉJÀ 20 ANS, NOUS TRAVAILLONS en santé des femmes et, depuis 6 ans, nous faisons de l'information sur le dépistage du cancer du sein dans une approche globale. Nos interventions auprès des femmes, nos confrontations avec « l'approche prévention » de la santé publique, notre histoire et notre analyse féministe nous ont amenées à produire un livret sur la santé, les mouvements de la vie, les pertes, les deuils et les rituels intitulé *Si la vie m'était contée autrement*.

Ce livret se veut un *post-scriptum* à notre travail d'information sur le dépistage du cancer du sein. Au fil des interventions, il nous est apparu essentiel d'aborder les pertes, les deuils, les rituels lorsque nous parlons de dépistage du cancer du sein et de santé en général. Aborder ces réalités, c'est pour nous une question de santé et de prévention. Actuellement, on tente de nous faire gober un concept où la santé semble immuable, éternelle et surtout performante, une santé que l'on devrait contrôler en tout temps et qu'on aimerait voir sans faille et sans limite. La santé est devenue un enjeu social et économique important...

Pourtant, force est d'admettre que notre santé est influencée par tous les mouvements qui nous bercent ou nous ébranlent : des déménagements aux relations, des douleurs aux humeurs, de la médecine à la famille, du sport à la guerre, des petites pertes aux

deuils... la pollution, les pesticides, l'économie mondiale, la pauvreté grandissante sur lesquels l'individu et la société ont de moins en moins de pouvoir interviennent sur notre santé. Notre rapport au temps et aux rituels teinte aussi notre santé. Observons l'espace que nous nous laissons pour vivre nos pertes, dans les milieux féministes, communautaires, et institutionnels, où l'on roule, performe et fonctionne au maximum? Quelle place réservons-nous aux rituels dans nos vies? Quel temps d'arrêt nous accordons-nous pour ressentir ce qui se passe, suite à un mouvement fondamental?

Lors d'une animation sur ce thème, dans un groupe d'économie sociale d'aide domestique, où l'on veut toujours en faire plus pour satisfaire, la performance est ressortie comme un élément incontournable influençant la santé. Certes, leur rôle et leurs tâches sont accomplis de façon magistrale, mais, parfois, au détriment de leur santé physique et mentale.

À ce titre, il serait intéressant de se demander si le fait de faire un *burn-out* est un signe de santé ou de maladie? Selon certain-e-s sociologues, dans plusieurs milieux de travail, la maladie est devenue un des seuls moyens de résistance acceptable.

À l'aide de jeux et d'exercices, ce livret tente de remettre les pendules à l'heure, de déculpabiliser les femmes

en leur permettant de questionner les valeurs actuelles entourant la santé, la maladie et la mort et de clarifier leur propre vision. On y rappelle qu'on peut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour préserver notre santé, on ne s'en portera que mieux. Mais nous ne serons jamais immunisées ni contre la vie ni contre la mort. Des oiseaux se fracassent contre des fenêtres, des chevreuils se fracturent des pattes et des femmes tombent malades.

Si la vie nous était contée autrement, peut-être aurions-nous la certitude que seule est permanente l'alternance des saisons, des états de santé, des états d'âme, des naissances et des morts. Questionner la performance dans nos vies nous permettrait davantage de prendre du temps pour les subtilités comme accueillir, se dire bonjour le matin, dire « pas de supplémentaire ce soir, je prends du temps pour moi », etc. Si la vie nous était contée autrement, peut-être arriverions-nous à diminuer nos exigences et nos attentes envers nous-mêmes et envers les autres.

Renée Ouimet et Johanne Marcotte

*Table communautaire d'information
sur le dépistage du cancer du sein
de Relais-femmes*

Le livret *Si la vie m'était contée autrement* est distribué par Relais-femmes.

Les seules batailles que nous perdons... (suite)

relaté l'impact concret d'un monde qui se préoccupe plus des profits et des droits individuels que du bien-être de l'ensemble de la communauté, un monde où les femmes sont de plus en plus poussées vers l'exclusion et l'exploitation sous diverses formes. Des histoires venant des *maquiladoras* où l'exploitation se vit non seulement dans les entreprises, mais aussi dans la communauté et à la maison. On apprenait que les entreprises tendent de plus en plus à proposer aux femmes de travailler à la maison avec des produits dangereux ou des outils de travail déficients, sans encadrement, pour des salaires plus que minables. En passant par la Colombie où l'entreprise de la guerre et de la corruption a pris des proportions alarmantes. Un pays qui ne produit pas de munitions, mais où il y a 55 homicides par 100 000 habitants! Un pays dévasté par une guerre civile qui génère de plus en plus de victimes chez les femmes et les enfants. Selon Amnesty internationale, le pourcentage de victimes civiles chez les femmes et les enfants depuis la Première Guerre mondiale est passé de 5 % à 80 % dans les années 90. Des femmes du Guatemala, du Canada, du Brésil et du Québec sont venues nous décrire les divers visages d'une mondialisation raciste, sexiste et destructrice.

C'est avec ces informations résonnant toujours dans nos têtes que nous sommes allées les premières aux barricades le jeudi 19 avril. Nous y avons porté des toiles de la solidarité réalisées par des femmes ou des groupes de femmes, certaines venant d'aussi loin que l'Italie. Ce fut un événement pacifique que les policiers ont laissé

se dérouler dans le calme. Mais quelle ne fut pas notre déception de voir le lendemain *Le Soleil de Québec* titrer que les vraies manifestations commençaient le vendredi. Comme si les vraies manifs étaient celles où il y a de la casse... voilà qui donne à réfléchir sur comment nous pourrions utiliser le fait que les femmes passent incognito!!!

Tout au cours de la semaine, nous avons pu constater le chemin parcouru dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, chemin qui a amené un rapprochement entre les femmes du Nord et du Sud. Cette action a ouvert la porte à une analyse globale de la situation des femmes d'ici et d'ailleurs, nous obligeant à revoir nos façons de concevoir le changement au niveau social et politique et nous amenant à revoir nos pratiques. Nous n'avons pas fini de tirer toutes les leçons et tous les avantages d'avoir un réseau d'action féministe mondial. Cette semaine vécue à Québec nous en a donné un avant-goût et nous continuerons à approfondir ces liens, ces analyses afin de mener la bataille comme elle doit se mener.

Diane Matte
coordonnatrice

Marche mondiale des femmes

*C'est en ces termes que la déclaration finale du Sommet des peuples parle de la ZLEA. Vous pouvez avoir la déclaration et plusieurs autres informations en consultant le site web au www.sommetdespeuples.org.

le conseil d'administration

Nous désirons souligner l'excellent travail accompli par les membres du conseil d'administration, tout au long de l'année 2000-2001, et profitons de l'occasion pour les en remercier.

PRÉSIDENTE : **Danielle Fournier**,
Centre d'éducation et d'action des femmes (CÉAF)

TRÉSORIÈRE : **Anne St-Cerny**,
Fédération du Québec pour le planning des naissances

SECRÉTAIRE : **Monique Chartrand**,
Maison Le Prélude

Marie Drouin, Regroupement québécois des CALACS

Solange Cantin, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF)

Ginette Lévesque, directrice générale, Relais-femmes

Nadine Goudreault, représentante des employées, Relais-femmes

OBSERVATRICE : **Charlotte Thibault**,
Protocole UQAM/Relais-femmes,
Service aux collectivités, UQAM.

Dans notre prochain numéro de *La course à Relais-femmes*, nous vous présenterons les femmes qui composeront notre conseil pour la prochaine année.

Les membres de l'équipe et du conseil d'administration
de Relais-femmes vous souhaitent de

bonnes vacances!!!



photo : la.lauziere@videotron.ca



110, rue Sainte-Thérèse, bureau 301, Montréal (Québec) H2Y 1E6
Tél. : (514) 878-1212 • Téléc. : (514) 878-1060
courriel : relais@relais-femmes.qc.ca